

Marine Dickerscheit et Cloé Verneaux, PES



Marine Dickerscheit et Cloé Verneaux

Il sont (souvent) jeunes, n'ont quasiment aucune formation au démarrage et se retrouvent propulsés dans le grand bain de la classe. **Ce ne sont pas moins de 55 Professeurs des Écoles Stagiaires (PES) qui enseignent à mi-temps dans une classe en responsabilité dans notre département.** Une enquête du SNUipp-FSU national, menée l'année dernière révèle que 72 % des stagiaires se sentent débordés et 63 % se déclarent stressés.

Quoi de plus étonnant vu l'année extrêmement dense auxquelles sont confronté ces collègues : suivre une formation professionnelle à mi-temps, enseigner et préparer sa classe (également à mi-temps) et valider un master 2. Tout cela demande énormément de temps et d'énergie.

Pour mieux comprendre ce qu'ils vivent, nous sommes allés à la rencontre de Cloé et Marine, respectivement stagiaires à Chambéry et à Saint-Etienne-de-Cuines.

SNUipp-FSU 73 :

Cloé, Marine, dans un contexte où les enseignants sont parmi les moins bien payés d'Europe, où leur temps de travail est le plus élevé, quelles sont les motivations pour devenir enseignant en 2016 ?

Marine Dickerscheit:

Contrairement à ce que beaucoup de gens disent ou pensent, ce n'était pas une vocation, ni une passion.

J'ai fait des colos étant plus jeune : j'ai donc toujours apprécié de travailler avec des enfants . Un jour, une amie m'a montré sa classe et la pédagogie « alternative » qu'elle avait mise en place, tout cela m'a bien plu.

Puis il y eut ce que je peux appeler un déclic : j'ai vu le film « Demain », qui montre que la société peut changer si chacun y met du sien. Dans ce film, l'accent est mis sur le rôle primordial de l'éducation et des enfants, car la société de demain, ce sont eux ! Forte de ça, je me suis engagée dans le concours avec la conviction de faire partager plein de choses aux élèves et leur montrer qu'il y a d'autres manières d'enseigner que ce que j'ai pu connaître enfant par exemple.

Cloé Verneaux:

Personnellement, ce n'était pas non plus une vocation, je me suis tourné vers ça un peu par hasard, et au final, je me suis rendu compte que ça me plaisait.

Par ailleurs, la possibilité de travailler et de vivre à l'étranger par le biais de certains dispositifs m'a motivé.

SNUipp-FSU 73 :

A ce stade de l'année, comment vous sentez-vous ?

Marine Dickerscheit:

On nous jette dans le grand bain avec une multitude de choses à comprendre et à faire : s'occuper les élèves, préparer la classe, gérer les parents, l'administratif. Dans ma tête c'est un véritable cahier de brouillon !

Heureusement qu'il y a bientôt les vacances pour mettre au propre tout ce que je n'ai pas eu le temps de faire : préparer vraiment les séquences par exemple...

A noter qu'il y a la précieuse aide des collègues de l'école pour tout ce qui est administratif, et répondre à mes questions «bêtes» mais auxquelles on n'a jamais été confrontées.

Cloé Verneaux:

Je ne l'ai pas vu passer ce premier mois tellement j'avais la tête dans le guidon.

Cela fait beaucoup de changements dans ma vie: une rentrée à préparer, des progressions et des programmations à réaliser, le cahier journal, les préparations de classe... Effectivement, tout cela constitue une grosse charge de travail.

J'ai essayé de prévoir et d'anticiper la majeure partie des travaux inhérents à la classe mais malheureusement, j'ai dû faire beaucoup de choses au dernier moment.

C'est un peu du « au jour le jour », je m'en sors mais je suis dans le flux permanent.

SNUipp-FSU 73 :

Comment se passe l'intégration dans les écoles, avec les collègues, avec les parents...?

Cloé Verneaux:

J'ai été bien entourée et conseillée dans l'école en arrivant mais la gestion du double niveau reste délicate. C'est compliqué de gérer l'alternance et d'accorder autant de temps aux deux niveaux.

Marine Dickerscheit:

Heureusement qu'ils sont là, les collègues ! J'ai perçu seulement quelques réticences par rapport aux parents, concernant notre âge. Je me suis bien gardée de dire que j'étais débutante.

SNUipp-FSU 73 :

Quelles sont les difficultés de terrain auxquelles vous êtes confrontées ?

Marine Dickerscheit:

Ce qui est difficile, c'est de susciter de l'intérêt chez les élèves, de leur faire comprendre le sens de ce sur quoi on travaille.

J'ai l'impression que pour l'instant, je ne propose qu'une succession d'activités qui découlent

des programmes officiels et je n'arrive pas à faire de liens entre les apprentissages. Je ne parviens pas à donner assez de temps à certains apprentissages et à permettre à l'ensemble des élèves de comprendre et de s'approprier réellement les notions.

Cloé Verneaux:

Les parents m'ont demandé si c'était ma première année d'enseignement mais globalement, ça se passe bien. Avec les collègues, l'intégration s'est très bien passée.

SNUipp-FSU 73 :

Qu'attendez-vous de votre année de formation à l'ESPE ?

Cloé Verneaux:

J'attends du conseil, du soutien.

J'aimerais obtenir des apports qui rentrent dans le vif du sujet, dans le concret de la classe et qui nous accompagnent dans notre pratique professionnelle.

Marine Dickerscheit:

J'attends des enseignements plus individualisés et concrets contrairement aux cours magistraux que je rencontre depuis le début de mes études. Il faudrait que l'on nous accompagne réellement dans nos besoins de terrain.

NOS ANCÊTRES LES GAULOIS ...



Nouveaux programmes en histoire